MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 81.1 (1981), p. 77-85

Herman De Meulenaere

Contributions à la prosopographie du Moyen Empire [1. - Le vizir Imeny. 2. - Quelques anthroponymes d'Edfou du Moyen Empire. 3. - Une stèle d'Elkab] [avec 1 planche]

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710144	*Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d?Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)*	Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007	*Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe*	Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038	*Les textes de la pyramide de la reine Ânkhesenpépy II*	Bernard Mathieu
9782724709889	*Proceedings of the 14th International Conference for Nubian Studies*	Marie Millet (éd.), Vincent Rondot (éd.), Frédéric Payraudeau (éd.), Pierre Tallet (éd.)
9782724710182	*Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 32*	Sylvie Marchand (éd.)
9782724709919	*Les « Magasins nord » de Thoutmosis III*	Sébastien Biston-Moulin
9782724709902	*La porte de Tibère à Médamoud I*	Dominique Valbelle
9782724710281	*Annales islamologiques 57*	Robin Seignobos (éd.)

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

CONTRIBUTIONS À LA PROSOPOGRAPHIE DU MOYEN EMPIRE

Herman DE MEULENAERE

1. — LE VIZIR IMENY.

Au début de ce siècle, A. Weil a dressé un inventaire des vizirs du Moyen Empire dans lequel il s'est principalement intéressé à la composition de leurs familles. Cette liste a été récemment complétée et améliorée, sur bien des points, par M. Valloggia, qui, contrairement à son prédécesseur, a mis davantage l'accent sur les problèmes chronologiques. Se bornant aux vizirs qui furent en charge durant la 11e et la 12e dynastie, l'égyptologue suisse ne retient que dix des vingt-sept noms que Weil avait enregistrés pour l'ensemble de la période envisagée, en y ajoutant cinq nouveaux [1]. Il est permis de penser qu'il a écarté les autres parce que, selon lui, leur place chronologique demande à être fixée avec certitude.

Devant une documentation comme celle que nous offrent les monuments privés du Moyen Empire, pour la plupart dépourvus d'une date précise, il est toujours délicat d'établir des limites chronologiques. Prenons comme exemple le vizir Imeny qui porte le n° 20 dans le répertoire de Weil [2]. Son nom n'est attesté que dans quelques graffites de la région de la première cataracte, encore moins faciles à dater que des monuments funéraires. Valloggia, qui ne les cite pas, les a sans doute attribués à la 13e dynastie. Or, un examen serré des informations qu'ils contiennent concernant le vizir Imeny démontre que cette datation, admise sur simple soupçon, a bien des chances d'être erronée.

Les deux graffites les plus importants qui se rapportent à la famille du vizir Imeny se trouvent respectivement sur la route de Philae à Assouan [3] et à Cheikh Daoud [4]. Leur contenu est presque identique. Seul le premier a été publié deux fois, d'abord par Petrie [5], ensuite par de Morgan [6]. Weil en a extrait un arbre généalogique qui appelle quelques remarques :

(a) Le nom de la belle-mère d'Imeny qu'il emprunte à la copie de de Morgan serait

[1] Valloggia, *BIFAO* 74 (1974), p. 123-24.

[2] Weil, *Die Veziere des Pharaonenreiches*, p. 49.

[3] *PM* V, p. 248.

[4] de Morgan, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Egypte antique*, I, 1, p. 31, n° 10.

[5] Petrie, *A Season in Egypt*, pl. VI, n° 137.

[6] de Morgan, *o.c.*, p. 12, n° 141.

BIFAO 81.1 (1981), p. 77-85 Herman De Meulenaere
Contributions à la prosopographie du Moyen Empire [1. - Le vizir Imeny. 2. - Quelques anthroponymes d'Edfou du Moyen Empire. 3. - Une stèle d'Elkab] [avec 1 planche]
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

snby-sy. Or cet anthroponyme n'est pas attesté au Moyen Empire. La lecture de Petrie, *snb-ty-sy* [1], est infiniment plus probable.

(b) Weil attribue au vizir deux épouses qui portent chacune un nom juxtaposé [2] : *sḥtp-ib-rᶜ-nḥy* et *sꜣt-ḥt-ḥr-snb-ḥnᶜ·s*. Or, bien que les cas de polygamie ne soient pas exceptionnels au Moyen Empire [3], il n'y a aucune raison de supposer qu'Imeny eut deux épouses. En effet, dans l'énumération des personnages commémorés dans les deux graffites, le nom de *sꜣt-ḥt-ḥr-snb-ḥnᶜ·s* s'intercale entre celui du premier fils d'Imeny, *sꜣ-imn* [4], dont le titre semble avoir été *wr mḏ šmᶜw* [5], et ceux de ses autres enfants. Il est donc beaucoup plus logique de supposer que *sꜣt-ḥt-ḥr-snb-ḥnᶜ·s* ait été l'épouse de *sꜣ-imn*.

On est ainsi amené à n'attribuer au vizir Imeny qu'une seule épouse dont le double nom *sḥtp-ib-rᶜ-nḥy* alterne dans les graffites avec *nḥy* seul [6]. C'est sans doute cette dame, dont la mère s'appelait *snb-ty-sy*, que nous retrouvons sur une curieuse stèle abydénienne du Musée National de Copenhague [7]. Son nom y apparaît sous la forme *sḥtp-ib-nḥḥ* mais, puisqu'il est lié à celui de sa mère *snb-ty-sy*, l'identification proposée ne peut être mise en doute. On connaît des cas où la même personne s'appelle tantôt *sḥtp-ib* tantôt *sḥtp-ib-rᶜ* [8] et l'emploi de *nḥḥ*, forme imperfective du participe de *nḥi*, à la place de *nḥy*, forme perfective, ne semble pas non plus offrir un obstacle sérieux. La variante prouve, tout au plus, que la traduction de *sḥtp-ib-nḥḥ*, proposée par Ranke [9], ne peut être retenue [10]. Cette *sḥtp-ib-rᶜ-nḥy* fut donc l'épouse du vizir Imeny auquel elle donna plusieurs enfants. Elle-même était, d'après la stèle de Copenhague qu'elle dédia à son père, issue du « général en chef » Imeny.

Simpson a rapproché le « général en chef » Imeny d'un homonyme qui porte le même titre, connu par des stèles du Musée du Louvre et du British Museum [11]. Berlev a résolument rejeté cette identification en attribuant celles-ci à la première moitié de la 12ᵉ dynastie

[1] *PN* I, 314 [25].

[2] Sur les noms propres juxtaposés au Moyen Empire, voir Vernus, *RdE* 23 (1971), p. 193-99.

[3] Simpson, *JEA* 60 (1974), p. 100-05, en particulier p. 102.

[4] Weil, *o.c.*, p. 49, ignorant la copie de Petrie, en fait, à tort, une fille *sꜣt-imn*.

[5] A en juger par les traces chez de Morgan, *o.c.*, p. 31, n° 10.

[6] Cf. Weil, *o.c.*, p. 49.

[7] Inv. Aad 13, cf. Simpson, *The Terrace of the Great God at Abydos*, pl. 7.

[8] Sur la stèle Caire CG 20538 (Lange-Schaefer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs* [CGC], II, p. 145-50), le nom *sḥtp-ib-rᶜ* (passim) alterne, à la p. 150, avec *sḥtp-ib*.

[9] *PN* I, 318 [3].

[10] Dans les noms propres construits avec *nḥḥ* « éternité », ce mot est généralement précédé de la préposition *r*; cf. *PN* III, 77.

[11] Simpson, *o.c.*, p. 17.

BIFAO 81.1 (1981), p. 77-85 Herman De Meulenaere
Contributions à la prosopographie du Moyen Empire [1. - Le vizir Imeny. 2. - Quelques anthroponymes d'Edfou du Moyen Empire. 3. - Une stèle d'Elkab] [avec 1 planche]
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

alors que la stèle de Copenhague ne peut, selon lui, être antérieure au règne d'Amenemhat III [1]. C'est la présence de la double fleur de lotus dans le cintre de la stèle qui l'amène à proposer cette date, fondée, sans doute, sur la stèle Berlin 1198 qui présente la même décoration et qui remonte à l'an 25 du règne d'Amenemhat III [2]. Si cette date s'applique approximativement à la stèle de Copenhague — la rareté du motif semble bien y obliger [3] — il en découlerait que le vizir Imeny, époux de la dame *šḥtp-ib-rʿ-nḫy*, a exercé ses fonctions vers la fin de la 12e dynastie et qu'il aurait, par conséquent, dû figurer dans la liste de Valloggia.

2. — QUELQUES ANTHROPONYMES D'EDFOU DU MOYEN EMPIRE.

Depuis le siècle dernier jusqu'avant la seconde guerre mondiale, le site archéologique d'Edfou n'a cessé de livrer des documents épigraphiques de toutes les époques de l'histoire pharaonique. Rien que pour le Moyen Empire leur nombre s'élève à plusieurs dizaines de stèles, de statues, de tables d'offrandes et d'éléments architecturaux. Dispersés à travers de nombreux musées et collections, ils n'ont jamais fait l'objet d'une étude d'ensemble ni au point de vue épigraphique et philologique ni sur le plan historique. Il faut reconnaître que beaucoup de ces monuments sont d'une lecture pénible, due à leur exécution grossière. Leur apport en informations nouvelles se situe surtout dans le domaine de l'onomastique locale. Ayant constitué un fichier de ces noms, nous avons été amené à améliorer plusieurs lectures adoptées par nos prédécesseurs et notamment par les *Personennamen* de Ranke. En nous limitant aux anthroponymes d'Edfou qui figurent dans ce dictionnaire, voici un choix de corrections que nous proposons.

 (II, 264, 19 : *inj-ḥr(·w)-ḏr-t3wj*)

La stèle à laquelle ce nom a été emprunté ne contiendrait, d'après la copie d'Alliot, que des noms se terminant en  [4]; c'est tellement suspect qu'on songe immédiatement à une confusion avec . Si notre hypothèse est correcte, le signe au-dessus de *t3wj* ne saurait être que , étant donné que le nom *ḥr-in-ḥr·t* est attesté à Edfou (I, 246, 1); il y est notamment porté par un personnage qui est désigné aussi par la forme hypocoristique du même nom, *ḥr-injj* (I, 246, 2) [5].

[1] Berlev, *BiOr* 33 (1976), p. 325.

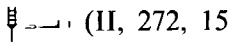
[2] *Aegyptische Inschriften aus den königlichen Museen zu Berlin*, I, p. 176-77.

[3] Cf. Mueller, *MDAIK* 4 (1933), p. 197; d'autres exemples : Leyde AP. 23 et AP. 32 (Boeser, *Beschrijving van de Egyptische Verzameling*, II, pl. XIII et XXIII).

[4] Alliot, *Tell Edfou* (1933), p. 34, n° 16.

[5] Cf. Vernus, *BiOr* 37 (1980), p. 27.

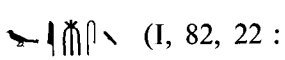
BIFAO 81.1 (1981), p. 77-85 Herman De Meulenaere
Contributions à la prosopographie du Moyen Empire [1. - Le vizir Imeny. 2. - Quelques anthroponymes d'Edfou du Moyen Empire. 3. - Une stèle d'Elkab] [avec 1 planche]
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 (II, 272, 15 : *ḥ*ˁ-ˁ ?)

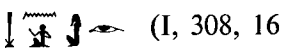
Comme l'a reconnu Berlev, il ne s'agit pas d'un nom propre mais du titre *sḫm-*ˁ [1] qui précède le nom du propriétaire de la stèle, pour lequel l'égyptologue russe propose la lecture *rw-m-sšm-t*ȝ*wj* [2]; celle-ci est toutefois très douteuse [3].

 (I, 82, 9 : *wrt-ib*ȝ...)

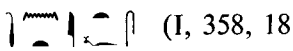
Cet anthroponyme féminin est curieux alors que le second élément *ib* (I, 19, 15-16) est un nom que portent plusieurs dames d'Edfou au Moyen Empire [4]. On est ainsi amené à rattacher *wrt* au mot *mwt·f* qui précède; l'usage de *mwt wrt* comme terme de parenté est cependant si exceptionnel qu'on peut se demander si l'éditeur n'a pas confondu les signes  et  au point de transformer une « fille aînée » en « grand' mère » [5].

 (I, 82, 22 : *wrj-mś*)

Il est tentant de supposer que l'éditeur a confondu les signes  et , ce dernier étant généralement suivi de son complément phonétique dans les noms propres du Moyen Empire. On explique, en outre, mal la présence de après . Le nom *ḥr·j-ms*, en revanche, est bien attesté (I, 259, 14 à comparer avec 249, 1).

 (I, 308, 16 : *sn*(*·j* ?)*-wsir* ?)

Il est quasiment certain que ce nom, dont on ne connaît aucun autre exemple, est une orthographe corrompue de *sn-rs*(*·w*) (I, 309, 21), amplement attesté au Moyen et au Nouvel Empire.

 (I, 358, 18 : *t*ȝ*-n·t-itf·s*)

Bien que le signe initial de ce nom adopte une forme particulière, il ne peut en aucun cas s'agir de . Je serais tenté de le lire en songeant au nom *in·t-itf·s* (I, 36, 3), très répandu à Edfou [6], s'il ne ressemblait pas étrangement à celui qui sert à écrire sur

[1] Berlev, *Les rapports sociaux en Egypte à l'époque du ME* (en russe), p. 163-164; pour le titre, voir aussi Smith, *The Fortress of Buhen, The Inscriptions*, p. 41.

[2] Berlev, *o.c.*, p. 164.

[3] Pour la lecture des signes *t*ȝ*wj* sur la stèle, cf. ci-devant, p. 79 n. 4.

[4] Voir par ex. Alliot, *o.c.*, p. 28 (Louvre E. 14330), p. 37, n° 2; Engelbach, *ASAE* 17 (1917), p. 237-39 (Caire JE 46200); Bosticco, *Le stele egiziane dall'Antico al Nuovo Regno*, p. 23-24, n° 17 (Florence 6364).

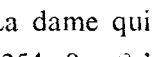
[5] Comparer Fischer, *Varia*, p. 94-95.

[6] Alliot, *o.c.*, p. 28 (Louvre E. 14330); 29; 31-32, n° 9; 32-33, n° 10.

BIFAO 81.1 (1981), p. 77-85 Herman De Meulenaere
Contributions à la prosopographie du Moyen Empire [1. - Le vizir Imeny. 2. - Quelques anthroponymes d'Edfou du Moyen Empire. 3. - Une stèle d'Elkab] [avec 1 planche]
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

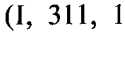
une stèle d'Elkab de la même époque [1]. Or, *sn·t-itf·s* (I, 311, 13; II, 387) est un nom bien connu du Moyen Empire quoique, à notre connaissance, il ne soit pas attesté à Edfou.

 (I, 375, 14 : *t3·j-šrj(·t)*)

La dame qui est appelée ainsi est identique à celle qui porte le nom  (I, 354, 8 : *t3-ird*) sur la table d'offrandes Caire CG 23015 [2]. L'élément *rd* demeure mystérieux mais la présence de  dans une des variantes semble indiquer qu'il s'agit d'une orthographe corrompue de *ḥrd* « enfant » qui est une des additions distinctives utilisées dans l'onomastique du Moyen Empire [3]. Le même nom est attesté sur la stèle Birmingham 70'96 qui provient également d'Edfou [4].

 (I, 378, 14 : *tjn·t* ?)

Il n'est guère douteux que ce nom féminin, qui n'est attesté qu'ici, doive être lu *sn·t* (I, 311, 12).

 (II, 275, 13 : *wsr-ḫ3·t-ḥr(·w)*)

Cette lecture est très incertaine puisque le signe , précédé d'une lacune, pourrait se rattacher à un titre [5]; le nom *wsr-ḫ3·t* est, d'autre part, connu à Edfou (I, 85, 24; II, 350).

 (II, 292, 7 : *mḥ·t-n(·j)* ?)

Ce nom féminin, inconnu jusqu'à présent, est à corriger, d'après la photographie [6], en *nḥt-n·i* (I, 207, 13 et 27).

 (I, 183, 15 : *nb-ir·f*)

Le signe qui ressemble vaguement à sur l'original est plus que probablement un exceptionnellement allongé; en effet, le nom *nb-it·f* (I, 183, 19-20) est abondamment attesté à Edfou [7] alors que *nb-irf* n'apparaît nulle part dans l'anthroponymie égyptienne. A en juger par son titre *wr mḏ šmʿw*, il est possible que le personnage de la stèle à laquelle ce nom a été emprunté soit également le propriétaire de la statue Philadelphie E. 878 [8].

(1) Hassan, *MDAIK* 29 (1973), p. 6 et pl. I c.
(2) Kamal, *Tables d'offrandes* (CGC), p. 14.
(3) *PN* II, p. 10.
(4) Ruffle, *JEA* 53 (1967), p. 41-44.
(5) Alliot, *o.c.*, p. 36.
(6) Alliot, *o.c.*, pl. XVII, 1.
(7) Alliot, *o.c.*, p. 28 (Louvre E. 14330), 29; Lange-Schaefer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs* (CGC), II, p. 90-91 (Caire 20499), 262-63 (Caire 20623); Ranke, dans *Miscellanea Gregoriana* (Rome, 1941), p. 161-71 (Philadelphie E. 878); Ruffle, *JEA* 53 (1967), p. 41-44 (Birmingham 70'96).
(8) Cf. note précédente.

BIFAO 81.1 (1981), p. 77-85 Herman De Meulenaere
Contributions à la prosopographie du Moyen Empire [1. - Le vizir Imeny. 2. - Quelques anthroponymes d'Edfou du Moyen Empire. 3. - Une stèle d'Elkab] [avec 1 planche]
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 (I, 197, 3 : *nfr-n* ?)

Aucun des deux exemples de ce nom que le dictionnaire de Ranke attribue au Moyen Empire ne peut être retenu; celui de la stèle de la reine Sebekemsaf [1] est incontestablement à lire  (I, 203, 18 : *nfr·w*), anthroponyme féminin largement attesté à Edfou [2].

 (I, 249, 23 : *ḥr-ḥr-ḫ3s·wt*)

La photographie de la stèle montre que  est une lecture erronée pour . Le nom *ḥr-ḥr-i3(·w)t* est attesté à Kerma sur un vase en pierre dure, portant un proscynème à Horus d'Hiérakonpolis (II, 307, 1) [3].

 (II, 309, 20 : *ḫ'jw*)

Il s'agit, sans aucun doute, d'une orthographe négligée du nom *ḫw·jj* (I, 267, 13), bien attesté à Edfou [4].

 (I, 383, 1 : *tḫj-ḥr-bs* ?)

En admettant que  est une erreur de lecture pour , le dernier élément de ce nom, avec son déterminatif , pourrait être *wb·s*. On connaît à Edfou plusieurs exemples du nom *nfr·t-wbn·s* (I, 201, 23) dans lesquels le verbe final adopte des formes variées : *wb* (cf. I, 201, 22), *wbs* (I, 202, 1) et même *ws* (I, 202, 3). Il s'agit, dans tous ces cas, très certainement du même nom étant donné que le verbe *wbn* se présente souvent sous une orthographe bilitère [5]. L'anthroponyme présumé *tḫ-wbn·s* n'est, en fait, qu'une variante des noms *nfr·t-wbn·s* ou *nbw-wbn·s* (I, 190, 15), dans laquelle l'élément *tḫ*, au même titre que *nfr·t* ou *nbw*, évoque la déesse Hathor. Le nom féminin *tḫ* (I, 382, 30) est d'ailleurs attesté à Edfou [6].

 (II, 333, 19 : *dd·t-ṯnn*)

Contrairement aux autres noms féminins qui apparaissent sur la stèle [7], celui-ci est précédé de *ir(w)·n* au lieu de *ms(w)·n*. On peut donc supposer qu'il s'agit d'un nom masculin.

[1] Caire 6/2/22/23 = Engelbach, *ASAE* 22 (1922), p. 116 (pl. en face de la p. 138, n° 6).

[2] Alliot, *o.c.*, p. 37, n° 2; Lange-Schaefer, *o.c.*, I, p. 342 (Caire 20329), II, p. 90-91 (Caire 20499), 144-45 (Caire 20537); Budge, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, V, pl. 16 (British Museum 1371).

[3] Reisner, *Excavations at Kerma*, IV-V, p. 527, 529, n° 55.

[4] Alliot, *o.c.*, p. 33, n° 13; Engelbach, *ASAE* 21 (1921), p. 64-65 (Caire JE 46784); Sainte Fare Garnot, *ASAE* 37 (1937), p. 116-24 (Caire JE 66903).

[5] Desroches-Noblecourt et Kuentz, *Le petit temple d'Abou Simbel*, I, p. 136-38.

[6] Alliot, *o.c.*, p. 30, n° 3.

[7] Alliot, *o.c.*, p. 30-31, n° 6.

BIFAO 81.1 (1981), p. 77-85 Herman De Meulenaere
Contributions à la prosopographie du Moyen Empire [1. - Le vizir Imeny. 2. - Quelques anthroponymes d'Edfou du Moyen Empire. 3. - Une stèle d'Elkab] [avec 1 planche]
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comme la même stèle mentionne un « scribe divin, *ṯnn* », fils de *dd·t*, il y a bien des chances que *dd·t-ṯnn* doive être interprété comme un nom juxtaposé, composé du nom de la mère et du fils [1].

3. — UNE STÈLE D'ELKAB (Pl. XIII).

La stèle qui fait l'objet de cet article est entrée, en 1926, aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles où elle a été enregistrée sous le n° E. 6254. Elle provient de la liquidation du séquestre d'Arenberg [2]. On ignore dans quelles circonstances l'ancien propriétaire l'avait acquise.

Haute de 35 cm et large de 24 cm à la base, la stèle, faite en calcaire, présente, sous un sommet arrondi, une forme légèrement trapézoïdale. Elle montre, dans le cintre, deux yeux *oudjat* flanquant un signe *šn*. Cinq lignes d'inscriptions sont gravées au-dessus d'un tableau qui représente deux personnages debout se faisant face de part et d'autre d'une table d'offrandes. Le premier, regardant vers la droite, tient dans la main gauche une fleur dont la tige est recourbée vers l'extérieur; le second étend la main droite vers la table d'offrandes et tient un volatile dans la main gauche. De brèves légendes accompagnent la scène.

L'inscription principale, qui se lit sans peine, se traduit comme suit :

« 1 *Proscynème à Osiris et à Nekhbet pour qu'ils donnent* 2 *une offrande de pain, bière, bétail, volaille et toute chose bonne et pure dont vit* 3 *un dieu, pour le* ka *de Renseneb. Par son frère* 4 *qui fait vivre son nom, Renseneb, fait par le préposé au magasin,* 5 *Sedjen* (?), *et né de Redienes. Son frère, Sanekhbet* ». Dans les légendes du bas, le personnage de droite est identifié comme « *Renseneb, né de Nebetka* », celui de droite simplement comme « *Renseneb* ».

Une chose paraît certaine : il ne peut s'agir que d'une inscription venant d'Elkab, étant donné que son proscynème se retrouve sous la même forme sur une autre stèle découverte dans ce site [3]. Pareillement, aucun doute n'est permis au sujet de la date du monument qui se situe certainement vers la fin du Moyen Empire. En effet, lorsqu'on compare la stèle à celles qui ont été trouvées à Esna, à Edfou et à Bouhen et qui sont

[1] Cf. Vernus, *RdE* 23 ((1971), p. 193-99.

[2] Voir van de Walle - Limme - De Meulenaere, *La collection égyptienne : les étapes marquantes de son développement*, p. 31, note 74.

[3] Ali Hassan, *MDAIK* 29 (1973), p. 6 (stèle II); comparer aussi Lepsius, *Denkmäler, Text, IV*, p. 52, 55.

BIFAO 81.1 (1981), p. 77-85 Herman De Meulenaere
Contributions à la prosopographie du Moyen Empire [1. - Le vizir Imeny. 2. - Quelques anthroponymes d'Edfou du Moyen Empire. 3. - Une stèle d'Elkab] [avec 1 planche]
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

attribuables à la même époque, on est frappé par un certain nombre de similitudes évidentes : la décoration du cintre où la forme du signe *šn* est très caractéristique [1], la scène des deux personnages affrontés dans le registre inférieur [2], et certaines particularités graphiques comme l'emploi presque général du signe  dans *di·sn* (l. 1), de la lettre  dans laquelle les deux cornes sont nettement indiquées [3] et des déterminatifs de l'homme assis (l. 3, 4, 5) [4] et de la femme enfantante (l. 5 et tableau) [5]. Ajoutons que, dans le même groupe, la forme trapézoïdale de la stèle trouve d'excellents parallèles [6].

Il reste à dire quelques mots sur les personnages mentionnés dans le texte et leurs rapports familiaux. Le propriétaire *rn-snb* et son frère homonyme portent un nom qui est largement répandu au Moyen Empire [7]. En revanche, les noms féminins *rdi-n·s* (l. 5) et *nbt-k3* (tableau) sont beaucoup moins courants [8]. Quant aux noms *sḏn* (?) [9] et *s3-nḫbt* [10], ils sont apparemment nouveaux; la lecture du premier, qui comporte un signe mal identifiable (peut-être ), est même très sujette à caution.

La stèle a été dédiée à Renseneb par son frère (*sn·f*) Renseneb dont les parents s'appellent Sedjen (?) et Redienes. Curieusement, la mère du propriétaire porte, dans la scène, le nom Nebetka. Que faut-il en conclure ? L'explication la plus plausible consisterait à admettre que les deux Renseneb étaient en réalité des demi-frères, nés du même père mais d'une autre mère. Ce serait un nouvel exemple à verser au dossier de la polygamie au Moyen Empire [11]. On peut, cependant, s'interroger. Contrairement aux autres époques, la fin du Moyen Empire et la Deuxième Période Intermédiaire ont livré un nombre incalculable de stèles qui ont été dédiées par le frère ou la sœur du propriétaire [12]. Le fait

[1] Voir par ex. Downes, *The Excavations at Esna*, p. 68-78 et, particulièrement, p. 76.

[2] Cf. Ali Hassan, *l.c.*, pl. I; Downes, *o.c.*, p. 68, 75, 80; Stewart, *Egyptian Stelae, Reliefs and Paintings*, II, pl. 26, 4; Spiegelberg-Poertner, *Aegyptische Grabsteine und Denksteine aus süddeutschen Sammlungen*, I, pl. XII, 21; Peterson, *Or. Suec.* 17 (1968), p. 13, 14, 16, 17, 20.

[3] Sur la forme du signe, voir Keimer, dans *Annals of the Faculty of Arts, Ibrahim Basha University* 1 (1951), p. 77-79, fig. 8; elle est amplement attestée sur les stèles de la fin du Moyen Empire, cf. par ex. Ali Hassan, *l.c.*, pl. I, d; Smith, *The Fortress of Buhen : The Inscriptions*, pl. I, 262 et 263; VII, 1708, etc.

[4] Très proche de la forme utilisée sur la stèle d'Elkab publiée par Ali Hassan, *l.c.*, pl. I, c.

[5] Comparer par ex. Smith, *o.c.*, pl. I, 262.

[6] Par ex. Downes, *o.c.*, p. 68; Stewart, *o.c.*, pl. 26, 4; 30, 1.

[7] *PN* I, p. 222 [26]; II, p. 373.

[8] L'unique exemple du nom *rdi-n·s*, signalé par *PN* I, p. 228 [18], provient précisément d'Elkab; pour *nb·t-k3*, voir *PN* I, p. 189 [16]; II, p. 367.

[9] *PN* II, p. 318 [3].

[10] *PN* II, p. 312 [14].

[11] Cf. Simpson, *JEA* 60 (1974), p. 100-05.

[12] Citons seulement quelques exemples tirés des ouvrages que nous venons de citer : Stewart, *o.c.*, pl. 27, 2; 34, 1; Downes, *o.c.*, p. 70, 71, 76; Smith, *o.c.*, pl. II, 549; V, 1078, 1011; VIII, 1757; Ali Hassan, *l.c.*, pl. I, b.

BIFAO 81.1 (1981), p. 77-85 Herman De Meulenaere
Contributions à la prosopographie du Moyen Empire [1. - Le vizir Imeny. 2. - Quelques anthroponymes d'Edfou du Moyen Empire. 3. - Une stèle d'Elkab] [avec 1 planche]
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est remarquable et jusqu'à présent inexpliqué à notre connaissance. Faut-il admettre que dans tous ces cas il s'agit de frères réels ou convient-il, comme on a essayé de le prouver récemment [1], de prêter à *sn(t)* un sens plus large couvrant plusieurs degrés de parenté ? C'est là une question à laquelle on ne saura probablement jamais donner une réponse satisfaisante.

[1] Robins, *CdE* 54 (1979), p. 202-03.

BIFAO 81.1 (1981), p. 77-85 Herman De Meulenaere
Contributions à la prosopographie du Moyen Empire [1. - Le vizir Imeny. 2. - Quelques anthroponymes d'Edfou du Moyen Empire. 3. - Une stèle d'Elkab] [avec 1 planche]
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



La stèle E. 6254 d'Elkab (Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles).

BIFAO 81.1 (1981), p. 77-85 Herman De Meulenaere
Contributions à la prosopographie du Moyen Empire [1. - Le vizir Imeny. 2. - Quelques anthroponymes d'Edfou du Moyen Empire. 3. - Une stèle d'Elkab] [avec 1 planche]
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net